



# Sophie Korcarz-Quentin,

## relieuse pour transmettre des histoires

Bien implantée dans son quartier, Sophie Korcarz-Quentin revendique une reliure traditionnelle qu'elle pratique seule à l'atelier. Elle aime travailler pour les particuliers, protégeant les histoires de famille qu'on veut bien lui confier. Cette femme de caractère écrit aussi ses propres compositions sur des feuilles d'aluminium. Un univers à la fois joyeux et rigoureux.

Par Priscille de Lassus



C'est un calembour qui donne son nom à l'atelier de Sophie Korcarz-Quentin. Au détour d'une rue de la butte Montmartre, les lettres rondes se déroulent sur la devanture de bois : Listel Or. Deux mots pour célébrer le mariage de la reliure et de la dorure tout en invitant à la noce une actrice aux yeux ravageurs. Ce clin d'œil hollywoodien trouve un écho fortuit dans la Fémis, l'école des métiers du cinéma, qui se trouve juste à côté. « Un jour, un passant est entré avec son chien pour me présenter ses condoléances. Liz Taylor venait de mourir ! » Le ton est donné. Ici, le métier de relieur se pratique dans la tradition avec une porte ouverte sur la vie et une bonne dose d'humour. Sophie se cale dans son fauteuil en allumant un cigarillo. Lentement, la fumée monte en apesanteur. La conversation peut s'engager.

### Relier des mots

« J'ai longtemps été parolière dans la musique. Les gens ont du mal à comprendre que c'est un vrai métier ! On n'est pas obligé de produire

de la grande littérature. Il faut surtout que les mots glissent sur les notes. C'est une question d'harmonie, le texte doit sonner avec la mélodie. J'écrivais beaucoup sur les sentiments et les états d'âme en utilisant des images comme en poésie. Ce qui est intéressant chez l'être humain, ce sont ses émotions... J'aimais écrire la nuit très tard ou bien dans les parcs. L'inspiration venait parfois d'un coup après une longue macération. C'est ainsi que j'ai découvert le Centre des arts du livre et de l'estampe (CALE), à l'occasion de journées portes ouvertes, en déambulant dans les allées du parc Monceau. » Une vie nouvelle s'impose alors à elle. Sophie entre en reliure : « C'était une évidence. Je n'ai aucun regret ! » À la rentrée 1998, la jeune femme s'inscrit donc en CAP. Vient ensuite le BMA, et puis encore un an dans l'atelier de Cécile Huguet et de Bruno Broquet pour se perfectionner en dorure grâce à une bourse de formation. En 2002, elle crée son entreprise qu'elle installe ensuite rue Francœur dans un local de la Ville de Paris : « Mon activité reste

Sophie Korcarz-Quentin dans son atelier rue Francœur, sur la butte Montmartre. © Elsa Gabbi.

**Page de gauche :** Carnet clouté recouvert de feuilles d'aluminium teinté et travaillé par Sophie Korcarz-Quentin.

toujours liée à l'écriture mais, au lieu de créer du vent, je crée du concret. Maintenant, je relie les mots des autres.» L'ancienne parolière demeure à l'évidence sensible aux subtilités de la langue.

### Artisan du livre

Elle revendique par exemple le terme d'artisan : « C'est un joli mot ! Et puis, pour moi, un artisan est forcément quelqu'un de passionné qui ne compte pas ses heures et qui aime transmettre. Je m'y reconnais bien. » Un parti pris terminologique en phase avec sa conception du métier : « Je ne suis pas une plasticienne, ni une artiste du livre. Je suis d'abord là pour protéger les écrits. Un bon relieur doit savoir se faire oublier. » Il y a quelques années, des amis lui ont offert un conte pour enfants qui lui va comme un gant, puisqu'il s'intitule *Sophie et le relieur*. Dans ce livre, très joliment rédigé et illustré par la Japonaise Hideko Ise, elle a trouvé une maxime qu'elle répète volontiers : « Ne cherche pas à faire connaître ton nom, pense à avoir de bonnes mains. » Ses goûts personnels la portent vers la reliure traditionnelle. Elle préfère réaliser

un beau corps d'ouvrage, parfaitement exécuté, plutôt qu'un décor compliqué : « Pour moi, la reliure, c'est d'abord un lien très fort qui doit faire corps avec le livre. Les ficelles que l'on passe symbolisent cet attachement. C'est pour cela que j'ai parfois du mal avec les structures contemporaines. » Sophie reste attachée aux formes sobres, abstraites et minimalistes. Elle apprécie particulièrement les reliures jansénistes. « Quand on voit des ouvrages des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, on se demande ce qu'on va laisser derrière nous. On s'amuse avec les nouveaux matériaux, mais comment tout cela va-t-il vieillir ? »

### Avec une feuille d'aluminium

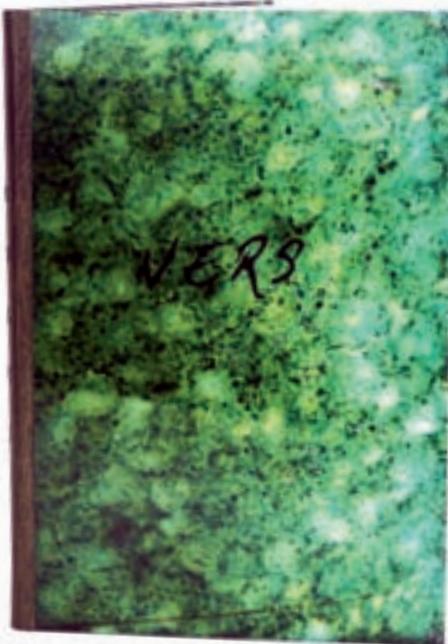
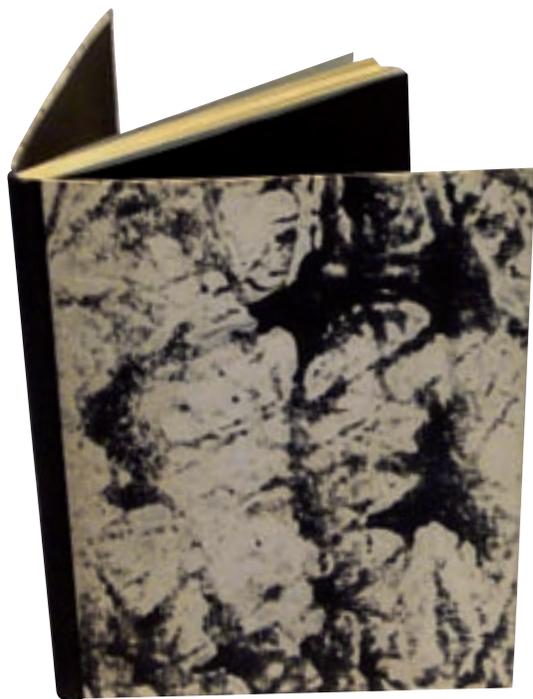
Son champ d'expérimentation se trouve dans la feuille d'aluminium. Un médium inhabituel, adopté un peu par hasard en préparant l'exposition *D'or et d'argent* organisée en 2004 par l'association Air Neuf : « J'y réfléchissais dans ma cuisine, quand l'idée m'est venue. Je voulais expérimenter autre chose que la feuille d'or. » La souplesse de ce matériau industriel lui permet de composer des motifs en volume grâce à la superposition des plis.



**De gauche à droite :**  
Paul Auster, *Le Carnet rouge*, bradel demi-veau à bandes, papier main.

Georges Perec, *Le Voyage d'hiver*, bradel demi-chagrin à bandes, papier main.

Poèmes de Marcelline Desbordes-Valmore, reliure romantique demi-veau à coins.



**De gauche à droite  
et de haut en bas :**

J. M. G. Le Clézio, *Le Jour où Beaumont fit connaissance avec sa douleur*. Plats rapportés, chagrin et papier d'après une radiographie des dents de la relieuse.

Recueil de textes de Sophie Korcarz-Quentin. Reliure demi-oasis et Plexiglas teinté pour l'exposition *Air Neuf prend des couleurs*.

Contes roumains, *Basmelee romanilor*, Bradel plein aluminium avec motifs géométriques en relief, boîte.

Elle peut aussi mettre en valeur un relief, dont elle épouse parfaitement les formes. Toujours en quête de fournitures, Sophie écume les salons professionnels dans des secteurs aussi variés que le métal ou le packaging. Elle y cherche des produits adaptés à ses besoins : « Les exposants se demandent ce que je fais là ! Je viens avec mes échantillons pour leur expliquer mon travail. Malheureusement, je n'ai pas encore trouvé mon petit soulier de Cendrillon. Il faudrait une feuille d'aluminium plus costaud pour pouvoir tout faire avec. Pour le moment, je reste limitée aux plats rapportés et aux bradels. » La relieuse réalise elle-même la teinture de son matériau de prédilection, prenant soin de choisir une couleur en harmonie avec le volume traité. Les décors en feuille d'aluminium conviennent bien aux articles de papeterie qui scintillent dans un tourniquet sur le pas de la porte : carnets, répertoires, albums photo... Ils habillent aussi quelques livres, dont une bible qu'une cliente voulait traiter d'une façon ultra-contemporaine. « Plus on s'intéresse à une matière, plus on l'appriboise, plus elle nous le rend, car elle se laisse faire. Je pense qu'elle ne m'a pas encore tout donné, j'ai encore des projets en tête. »

## Histoires de famille

L'atelier s'adresse en priorité à une clientèle de particuliers. La publicité se fait par le bouche à oreille : « J'aime le contact avec les gens. C'est un rapport de confiance. Par exemple, je ne demande pas d'acompte et cela n'a jamais posé de problème. Je suis une femme à principes ! » Plusieurs fidèles fréquentent Listel Or depuis le début. Certains envoient des cartes postales, d'autres apportent une bouteille de vin, d'autres encore viennent bavarder en passant dans le quartier. Plus que les livres, ce sont sans doute les objets ayant



**De haut en bas :**

Alain Bar, *Jazz*. Reliure à encadrement avec décor d'aluminium teinté de cuivre rouge et jaune.

Cervantès, *Don Quichotte*. Reliure à encadrement, veau poncé et motifs en relief en aluminium symbolisant l'armure du gentilhomme.

Sophie Le Roux, *Le Jazz au bout des doigts*, héliogravures de Fanny Boucher; texte de Claude Carrière. Édition conçue et réalisée pour les éditions APPAR. Plein box avec empreinte des mains de la relieuse en feuille de cuivre.



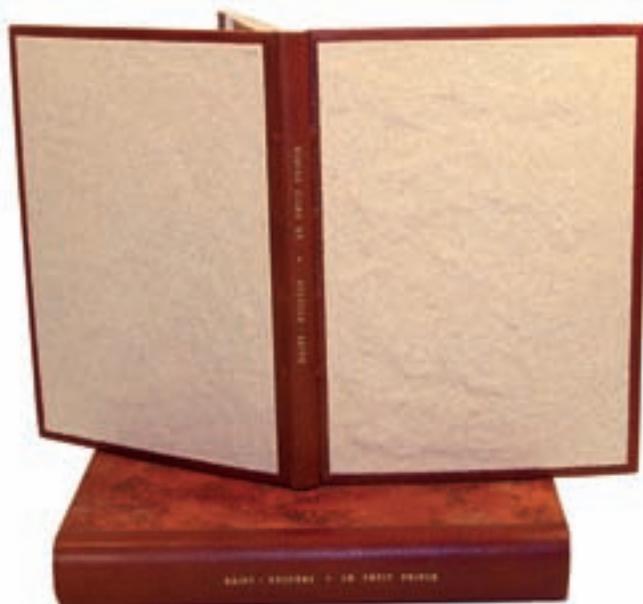
trait à l'histoire intime d'une famille qui touchent le plus Sophie : « Un client m'a confié le cahier de devoirs de son arrière-grand-père. Tout était écrit à la plume avec des pleins et des déliés magnifiques. Cet homme voulait que ses enfants et ses petits-enfants en profitent. Pour moi, c'est la plus belle des récompenses : protéger des objets et faciliter leur consultation pour qu'ils puissent continuer à vivre. » Il y a aussi eu ce ravissant carnet de demoiselle, héritage précieux d'une grand-tante remontant à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : « On offrait ces petites reliures blanches aux jeunes filles pour leur majorité. Chaque membre de la famille écrivait un mot, ajoutait un dessin ou bien une aquarelle. C'est extrêmement touchant de voir cela ! » Sophie aime l'encre, les mots, le papier. Surtout, elle ne résiste pas au charme d'une écriture à la plume. Elle y voit un lien direct avec l'auteur, sans intermédiaire, avec une charge humaine très forte : « Il y a des gens qui sont plongés dans l'informatique, qui n'envoient pas de cartes postales, qui n'ont peut-être jamais écrit de lettre d'amour à leur chéri et qui se demandent ce qu'ils vont laisser derrière eux. Le stylo dit peut-être plus qu'une photo. »

## Chemises et décors

Ce souci de la transmission la conduit à fabriquer des étuis, des chemises, des boîtes d'archives. Des outils soignés, entièrement bordés de cuir, qui viennent conserver les écrits tout en préservant leur authenticité : « Un jour, un monsieur m'a apporté un code civil de Napoléon. C'était un exemplaire d'époque, très rare. Il voulait le relier, mais je m'y suis opposée. L'ouvrage broché aurait perdu de sa valeur. Finalement, il a accepté un traitement moins interventionniste avec une chemise et un étui. Ici, c'est le livre qui est roi. Il faut parfois expliquer les choses à ses clients. » La professionnelle exécute aussi de temps à autre des reliures à décor, toujours en adéquation avec le contenu. Déjà, en préparant une exposition à Lyon sur Saint-Exupéry, elle avait eu l'idée de créer une couverture en

sable pour *Le Petit Prince*. Une approche sobre et signifiante qui évoque le désert si présent dans ce conte. *Servitude et grandeur des Français, Scènes des années terribles*, rédigé par Louis Aragon au sortir de la Seconde Guerre mondiale, lui a inspiré un fin réseau de fils métalliques incrustés dans le cuir afin d'évoquer les barbelés des camps. Elle a aussi sculpté un organe féminin sur la couverture du poème d'Arrabal, *Clitoris (en toute innocence)*, illustré par Mylène Besson. Présenté à l'envers, le relief ressemble à une grotte de Lourdes. Un traitement en recto verso permet de jouer sur cette double lecture. Pour le pôle édition d'APPAR (Association pour la Promotion des Arts de la Reliure), elle a coordonné la réalisation de l'album *Le Jazz au bout des doigts*, composé de photographies de Sophie Le Roux reproduites par héliogravure par Fanny Boucher, accompagnées d'un texte de Claude Carrière. Le livre se découvre derrière une chemise à rabat qui porte l'empreinte de ses mains en feuille de cuivre. Un métal chaleureux qui rappelle les instruments de musique et qui se patine joliment au fil du temps. Il y a aussi eu un *Don Quichotte*, des contes roumains, un livre sur le rugby, un recueil de textes écrits de sa main ou encore un livre d'or en noir et blanc pour un espace culturel de l'île Marie-Galante aux Antilles.

Saint-Exupéry,  
*Le Petit Prince*. Reliure  
à encadrement, décor  
de sable sur doublure  
de cuir travaillée pour  
donner un relief de dunes.





**De haut en bas :**  
Sophie Korcarz-Quentin  
avec sa stagiaire.  
Tous les meubles de  
l'atelier ont été conçus  
sur mesure par un neveu  
charpentier. © Elsa Gabbi.

Plaquette de dorure  
de droites et courbes  
à froid et à la feuille d'or.

## Devant les élèves

Sophie passe une grande partie de son temps à transmettre son savoir-faire : « Je ne voulais pas donner de cours et j'ai fini par me décider à force d'être sollicitée par les gens du quartier. » Elle reçoit ses élèves dans le local de la rue Francœur le mardi soir, le jeudi soir et le samedi matin. Il y a aussi les longues séances à Paris-Ateliers, chaque mercredi entre 14h30 et 20h30. En tout, la relieuse suit une trentaine de personnes chaque année, du débutant au connaisseur expérimenté : « Je suis un professeur très exigeant. Ce n'est pas parce qu'ils travaillent en amateur que je vais accepter qu'ils fassent n'importe quoi. » Depuis cinq ans, elle propose aux élèves qui le souhaitent de passer le CAP relieur en candidat libre : « Sur les neuf personnes préparées, huit ont été reçues », annonce-t-elle fièrement. « Cela crée une certaine émulation dans les groupes. Même ceux qui croient ne pas être capables arrivent à se dépasser et à se découvrir des aptitudes qu'ils ne pensaient pas avoir. » Avare en compliments, Sophie n'hésite pas à faire recommencer un exercice mal exécuté : « Il faut beaucoup d'humour, sinon cela ne peut pas passer. » Pour elle, le bien-relier va avec le bien-boire et le bien-manger : « Mon professeur Michel Richard avait l'habitude de dire qu'un verre de vin assouplissait le poignet avant la dorure ! » Tous les ans, elle organise

donc un repas de Noël, ainsi qu'un dîner festif au mois de juin. Elle emmène aussi ses protégés à Bruxelles pour rencontrer son fournisseur préféré, Norro & Fils : « Je leur apprends à reconnaître une belle peau, à écouter ce que disent les fibres quand on les travaille, à regarder avec les doigts, qui sont souvent meilleurs juges que l'œil. »

## Sur la toile

La relieuse raconte toutes ces expériences sur son blog ouvert en avril dernier. Sans doute a-t-elle été rattrapée par le désir d'écrire. Elle y partage ses joies, ses découvertes et aussi ses questions, comme dans le billet « Des corrections du CAP... ». L'avenir du métier l'inquiète. Elle regrette un examen trop facile, qui tire le niveau vers le bas. Quant aux structures comme le CALE, qui permettaient aux adultes en reconversion d'acquérir une technique solide, elles n'existent plus aujourd'hui. Pourtant, Sophie a confiance dans la nouvelle génération. L'année dernière, elle a accueilli à l'atelier une jeune boursière Métiers d'art de la Ville de Paris : « Je lui ai dit de profiter de ce stage pour effectuer ce qu'elle n'aura plus le temps de faire quand elle sera dans la vie active. Il faut bien connaître les bases avant d'improviser. »





D'autres articles du blog parlent d'expositions ou de salons du livre ancien : « Finalement, je vais rarement voir les travaux des autres relieurs pour éviter de me laisser influencer. J'aime trouver l'inspiration dans des domaines différents de celui de la reliure. » Toujours très mélomane, elle écoute notamment du jazz, des musiques brésiliennes et des chansons d'amour, et évite les informations qui, selon elle, « cassent le moral ». Faute de temps, elle s'adonne moins à la lecture qu'à ses débuts. Pour elle, le livre représente cependant l'univers et le savoir : « Quand on est môme, c'est la première chose qui permet de s'isoler, d'imaginer, de changer sa perception du monde. Chez nous, il n'y avait pas la télévision et, quand on ne savait pas quoi faire, ma mère me conseillait systématiquement de prendre un bouquin. Cela façonne beaucoup plus que nous le pensons. »

## Deux noms comme un message

Ces dernières années, avec la mort de son père, Sophie a pris une conscience plus vive de ses racines : « Tous ceux qui étaient avant nous ont fait le terreau sur lequel nous vivons. C'est important de savoir d'où l'on vient même si on ne sait pas toujours où l'on va. » Elle parle de sa mère, juive tunisienne au fort caractère, qui savait absolument tout faire : des robes pour ses quatre filles, du tricot pour les grandes maisons de luxe, des croissants maison ou des beignets aux aubergines. Son père venait de Pologne et collectionnait les vinyles : « Je mets toujours mon nom de

jeune fille avec mon nom marital. Korcarz-Quentin... J'aime bien les deux accolés, c'est un message ! » Elle évoque aussi son grand-père, tué dans les camps, qu'elle n'a jamais connu : « J'ai hérité d'une boîte d'archives avec des papiers manuscrits et des documents personnels. Pour moi, c'est important de parler des morts. J'essaie de prendre de la force chez eux. » Voilà son histoire de famille à elle. La quinquagénaire habite tout près de l'atelier dans l'appartement de son enfance. Elle s'est mariée avec son amoureux du collège retrouvé des années plus tard grâce au Minitel : « C'est une histoire particulière. Comme un livre orphelin, j'ai retrouvé mon plat qui s'était détaché ! » Elle est heureuse ainsi avec son mari, son atelier de quartier et ses élèves : « Je n'ai pas l'obsession du prolongement de moi-même. J'espère simplement que le jour où je ne serai plus là, il y aura quelqu'un pour reprendre l'atelier. Et puis aussi des gens pour dire : "J'ai eu Sophie comme professeur". »

**Atelier de reliure Listel Or, Sophie Korcarz-Quentin**, 8, rue Francœur, 75018 Paris. Tél. : 01 42 52 69 44. [sophie.quentin@listel-or.com](mailto:sophie.quentin@listel-or.com), [listelor.com](http://listelor.com)

Sauf mention contraire, les photos de cet article sont à créditer à Sophie Korcarz-Quentin.



**De haut en bas :**  
Les tranchefiles sont réalisées à la main. Ici, tranchefile chapiteau bicolore.

Rûmi, *Les Quatrains*. Plein box rouge évidé laissant apparaître le nom de l'auteur.